

vais pas la pensée de la provoquer cette charité, je la savais si prévenante que je m'étais proposé de la laisser suivre son essort.

Votre Grandeur et d'autres, dont les nobles sympathies m'honorent autant qu'elles me consolent, en ont pensé autrement. V. G. connaît si bien les cœurs de ceux qu'elle dirige dans les voies du ciel, qu'elle a bien voulu m'assurer que non-seulement je gagnerais plus, mais que même je plairais davantage, en tendant naïvement la main d'abord à votre Clergé, qui donne toujours si bel exemple, puis à votre peuple toujours empressé de suivre les nobles sentiers de la générosité de ses Pasteurs. Je ne dirai pas que je me décide volontiers à cette démarche ; tout au contraire, elle me répugne : j'ai même eu besoin pour me déterminer de me rappeler que je me dois tout entier à mon Diocèse, que ce n'est pas assez de lui avoir consacré ma personne, mes affections les plus chères, mais que je lui dois aussi le sacrifice de mes répugnances. A la vérité il m'en coûte moins de demander ici en Canada, parce que d'abord on est toujours plus à l'aise en famille, puis le Diocèse de St. Boniface possède en Canada des titres qu'il ne peut pas faire valoir ailleurs. La population catholique de la Rivière-Rouge se compose presque exclusivement de Canadiens ou de leurs descendants. Bien des familles canadiennes ont là de leurs membres. Souvent les pauvres Missionnaires du Diocèse de St. Boniface ont dû se priver, se gêner beaucoup pour nourrir des personnes dont les parents vivent ici dans le luxe et l'abondance. De plus notre chère patrie (qu'on me permette de dévoiler cette